Absence

Autor(en): **Popescu, Marius Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1477

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Serial crisis

En 1996, la bibliothèque de l'EPFZ hébergeait près de 8000 revues scientifiques. Il en restait 5000 en 2000. Dans la même période, le coût total des abonnements à ces revues passait de 3,6 millions à 55 millions de francs. Le cours du dollar, pleinement répercuté sur les abonnements, ajoutait un autre demi-million à la facture en 2000. Bref, joli jeu de mot anglais, c'est la *serial crisis*.

Pourtant, oncques ne vit-on entreprise commerciale plus agréable. Les auteurs, même les plus prestigieux, fournissent les articles gratuitement, sans hésiter le cas échéant à payer un supplément pour bénéficier d'illustrations en couleur. Le contrôle qualité est aussi fourni gracieusement par les pairs. Enfin, le coût total d'un tirage parfois confidentiel est répercuté pleinement sur le prix de l'abonnement, qui peut atteindre plusieurs milliers de dollars par an, prix que les bibliothèques universitaires payent avec l'argent du contribuable. Très tôt, des personnalités comme Robert Maxwell avaient compris les bénéfices juteux que l'on pouvait tirer des publications scientifiques. Pour illustration, le prix des abonnements a augmenté, en moyenne, de 11,3 % par an entre 1963 et 1990. De véritables empires, comme Elsevier, se sont construits sur ce marché captif.

Quelques scientifiques prestigieux viennent de lancer une pétition pour utiliser Internet au-delà du mercantilisme

L'électronique remplace le papier

Les articles scientifiques sont très standardisés et se prêtent parfaitement à la publication sur le web. Il est possible que d'ici dix ans, la forme papier des publications ait disparu. Les magazines proposent presque tous une version électronique, dont l'accès est ordinairement lié à l'abonnement papier. Les bibliothèques peuvent, dans beaucoup de cas, renoncer à l'abonnement papier, mais l'économie du tout électronique est minime (de l'ordre de 10%). Plus intéressante, et pratiquée à grande échelle par le consortium des bibliothèques universitaires suisses, la licence électronique de site. Un seul abonnement virtuel pour tout le campus peut remplacer des exemplaires multiples éparpillés dans les bibliothèques de département. Si l'abonnement à *Science* coûte 650 fr. par an à une bibliothèque, la licence d'accès électronique pour le campus de l'EPFZ est de 8000 fr. – il faut donc une dizaine de désabonnements pour rentrer dans les prix. Et personne n'aime se désabonner de *Science*.

Jusqu'à présent, les éditeurs ont donc réussi à garder la logique de marché et Internet a plutôt facilité l'accès aux articles qu'allégé la facture des bibliothèques. Même après la disparition annoncée des magazines papier, les schémas tels que «*pay per view*» (paiement lors de la consultation de l'article sur le net) ou «*pay to publish*» (paiement par les auteurs d'une somme pour que l'éditeur mette l'article sur son site) sont en élaboration.

Archivage universel

Une première initiative vient d'être lancée par quelques scientifiques prestigieux pour utiliser Internet au-delà de ce mercantilisme. En effet, les articles scientifiques, du moins dans le domaine bio-médical, ont une demi-vie assez courte. Après six mois, ils ne sont plus d'actualité et mûrs pour l'archivage. La pétition qui circule actuellement exige des éditeurs scientifiques de garantir l'accès gratuit et universel aux articles de leurs revues six mois après leur parution. Ces articles seraient archivés dans une banque de données centrale, et non pas seulement sur le site de chaque magazine. L'éparpillement sur des sites multiples ne permettrait pas une recherche d'information efficace. Deux revues prestigieuses, le *British Medical Journal* et le *Proceedings of the National Academy of Sciences* (US), et une vingtaine d'autres, participent déjà à l'aventure du «*PubMedCentral*», cette archive scientifique, citoyenne et virtuelle. Les signataires de la pétition, 25000 environ à ce jour, menacent de boycotter les revues qui ne se joindraient pas à l'archivage universel et gratuit. Internet décidément change bien les mœurs. *ge*

Absence

Elle pose sa poupée sur le canapé et prend place à côté de son père, colle son corps vers le sien, glisse la tête entre son bras gauche et sa poitrine et lui pose la question: «papa, pourquoi des fois tu ne manges pas avec nous, le soir?»

Marius Daniel Popescu

Chaque semaine, nous publions un instantané de Marius Popescu.